

Manfred KROPP, *Results of contemporary research on the Qur'an. The question of a historio-critical text*

Beirut, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon Verlag ("Beiruter Texte und Studien", 100), 2007, 198 p. ISBN: 389913543-1.

Anne-Sylvie Boisliveau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/146>
DOI : 10.4000/beo.146
ISBN : 978-2-35159-260-8
ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 211-215
ISBN : 978-2-35159-038-4
ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Anne-Sylvie Boisliveau, « Manfred KROPP, *Results of contemporary research on the Qur'an. The question of a historio-critical text* », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVII | Janvier 2008, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 14 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/beo/146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.146>

*RESULTS OF CONTEMPORARY
RESEARCH ON THE QUR'AN. THE
QUESTION OF A HISTORIO-
CRITICAL TEXT*

Manfred KROPP

*Beirut, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon
Verlag ("Beiruter Texte und Studien", 100),
2007, 198 p.
ISBN: 389913543-1.*

Cet ouvrage collectif rassemble les textes, en anglais et en français, de spécialistes du Coran ayant participé à un atelier portant sur les résultats de la recherche coranique contemporaine, lors du World Congress of Middle Eastern Studies (WOCMES) organisé à Mayence en septembre 2002. Comme le précise M. Kropp dans son introduction, il s'agissait de saisir les idées et inspirations apportées par les études coraniques récentes et de les orienter vers un projet d'édition critique des textes sacrés accompagnés d'un commentaire historique. Le but était également d'établir les études coraniques en tant que discipline autonome dans le cadre de la littérature comparée, de l'histoire, etc., au-delà de l'hégémonie des savants musulmans et des spécialistes de religions comparées¹.

1. « The aim must be to establish Qur'anic studies as an autonomous area in the field of comparative literature, history and other disciplines, and to ignore

Les contributions présentées sont d'inégale longueur : celles de M. Sfar, L. Conrad, J. Goody et F.C. Muth sont brèves, celles de F. Déroche, S. Noja Noseda et F. Quinsat plus longues, et celle de C. Gilliot très développée. Elles traitent aussi de divers domaines :

• **Etude des manuscrits coraniques, relation entre l'oral et l'écrit :**

- François DEROCHE (EPHE Paris) : « Beauté et efficacité : l'écriture arabe au service de la révélation », p. 17-31.
- Sergio NOJA NOSEDA (anciennement à Milan) : "Parerga to the volumes of « Sources de la Transmission manuscrite du Texte coranique » thus far published and in course of publication", p. 157-174.
- Jack GOODY (anciennement à Cambridge) : "Does the refinement of the writing

and overcome the proclaimed sole authority and guardianship arrogated by scholars of Islam and of comparative religions. » M. Kropp, Preface, p. 2-3.

system allow us to draw conclusions about the decline of the oral transmission?”, p. 139-146.

• **Lexicologie, rapports avec la poésie ancienne et les langues sémitiques :**

- Franz-Christoph MUTH (Francfort/M., Mayence, Munich) : “Reflections on the relationship of Early Arabic Poetry and the Qur’ân: meaning and origin of the Qur’ânic term *ṭayran abābīla* according to Early Arabic Poetry and other sources”, p. 139-156.
- Françoise QUINSAT (CNRS) : « Le Coran et la lexicographie historique de l’arabe », p. 175-191.

• **Comment doivent se développer les études coraniques ? Que doit faire l’historien (notamment) ? Comment procéder à une édition critique du texte coranique ?**

- Manfred S. KROPP (OIB, Mayence) : “Preface”, p. 1-8.
- Lawrence I. CONRAD : “Qur’ânic studies : a Historian’s Perspective”, p. 9-15.
- Claude GILLIOT (IREMAM, Aix-en-Provence) : « Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d’Aladin ? », p. 33-104, suivi de « Références bibliographiques et abréviations », p. 105-137.
- Mondher SFAR : « Pour une approche méthodologique du Coran », p. 193-195.

Plutôt que de présenter ici un résumé de chacune des contributions, nous avons choisi de rassembler les idées exprimées en deux groupes : d’une part des idées ayant trait aux recherches sur l’histoire du texte coranique

de façon générale, et d’autre part des idées visant à une édition critique du Coran.

IDÉES POUR LA RECHERCHE SUR L’HISTOIRE DU TEXTE CORANIQUE

Avant de présenter ces idées, mentionnons la contribution de M. Sfar, qui, en fin d’ouvrage, propose une classification des études coraniques en quatre types d’approches : historique / linguistique / fonctionnelle / anthropologique. On comprend mal pourquoi la « doctrine coranique sur le Coran », décrite comme traitant des éléments suivants : « dérivé d’un original céleste ; texte évolutif (abrogation) ; principe divin des erreurs et manipulations possibles dans la transmission (provenant de Dieu, du Démon ou du Prophète) » (Sfar p. 193), se trouve dans le cadre de l’approche « historique ». Toutefois, l’approche fonctionnelle mentionnée est intéressante et est peut-être aujourd’hui insuffisamment exploitée par les spécialistes du Coran.

L. Conrad (p. 14), C. Gilliot (p. 33-34) et M. Kropp (p. 2) soulignent également l’importance qu’il y a à faire des études coraniques, une œuvre scientifique et universitaire, rationnelle, conduite avec analyse critique des sources et formulations d’hypothèses, au-delà des points sensibles qui peuvent apparaître. Et ces trois mêmes intervenants invitent à la collaboration de chercheurs de différentes disciplines, afin de donner aux études coraniques toute leur latitude.

Voici donc les points qu’il conviendrait d’explorer dans l’histoire du texte, selon les différentes contributions de l’ouvrage :

- **l'environnement dans lequel le Coran est né** : il est important d'élargir le champ d'enquête bien au-delà des limites de l'Arabie du 6^e-7^e siècle, laquelle n'était pas un « désert culturel » coupé du monde qui l'entourait (Conrad p. 9-10). L'environnement religieux demande toujours à être mieux exploré (Gilliot p. 76-86 sur la question de traductions arabes de passages bibliques à l'époque de Muḥammad). Par ailleurs on suggère l'étude de la personnalité et de l'influence des possibles informateurs ou auxiliaires de Muḥammad (Gilliot p. 56-62).
- **l'histoire de la langue et de l'écriture arabes au moment du développement du texte coranique, ainsi que la relation entre oral et écrit** : la tradition orale n'a pas nécessairement aidé à résoudre les anomalies du texte (Conrad p. 13). Pour J. Goody, c'est une société de l'écrit qui a produit le Coran, car celui-ci est un texte trop long pour être le produit d'une culture orale. De plus, c'est la culture écrite qui engendre l'idée d'apprendre par cœur des textes afin de pouvoir les redire par oral ou par écrit, car seule la présence d'un écrit de référence permet de vérifier la justesse de ce que l'on retient. Le raffinement des systèmes d'écriture ne diminue donc pas la culture orale, mais la renforce (Goody, p. 142 ss). C. Gilliot étudie le développement de l'écriture arabe et son rapport avec l'emploi du syriaque à l'époque des débuts du Coran : « L'écriture arabe, Anbār et Ḥīra. Des é[E]critures en syriaque ! », p. 66 ss.
- **le vocabulaire étranger du Coran** (Conrad p. 13). F.-C. Muth essaie, à partir de l'exemple d'une expression coranique – le mot *abâbîl* dans la sourate 105 –, de voir comment les anciens commentateurs du Coran ont tenté de s'aider de la poésie arabe ancienne pour essayer de comprendre les termes ambigus utilisés dans le Coran. Cependant, il semble que finalement la poésie soit moins utile que la langue syriaque (Muth, p. 156).
- **les manuscrits**, notamment des Corans « de style hedjazien » (Conrad p. 13), même si leur classification comme tels n'est pas traditionnelle mais vient de l'observation des orientalistes, notamment Amari (Noja Noseda p. 158).
- la personnalité, le travail et le rôle des **premiers scribes du Coran**. C. Gilliot se penche ainsi sur les personnalités de Zayd b. Ṭābit « scribe de Muḥammad et de la révélation, formé à l'école juive de Médine, ou même juif lui-même » p. 62 ss., et de Al-Naḍr b. al-Ḥārith, p. 66 ss. F. Déroche (p. 22-24) essaie notamment de répondre à la question : Pourquoi les scribes, en recopiant le texte coranique, ne se sont souvent pas servi de tous les signes – points diacritiques, voyelles – qu'ils avaient à leur disposition ?
- **les sources arabes anciennes**, qui sont de plus en plus nombreuses à être éditées (Gilliot p. 44-54 et 105-120).
- d'éventuels **textes-sources du Coran** (hypothèse d'un lectionnaire syriaque (Gilliot p. 86 ss.)).

- un éventuel **travail de rédaction** du texte coranique, avec étude des recensions : mise en question du scénario classique donnant un rôle central à ‘Uṭmān (Conrad p. 12); corrections d’al-Ḥaǧǧāǧ.
- **les rites et la doctrine** (Conrad p.11).

À LA RECHERCHE DE L’ÉLABORATION D’UNE ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE CORANIQUE

G. Gilliot propose que la reconstitution du texte coranique soit menée de façon complémentaire dans deux directions : « en aval » et « en amont » du texte. « Nous entendons par reconstruction en aval, celle qui se baserait sur le Coran dit othmanien et sur les variantes non othmaniennes du ductus. Par reconstruction en amont, nous signifions celles qui induirait et tenterait de reconstituer un texte avant le texte, ainsi dans l’entreprise de Günter Lüling ou de Christoph Luxenberg. » (Gilliot, p. 34). La reconstruction « en aval » consisterait donc à réaliser une édition critique ayant pour base le texte othmanien et signalant toutes les variantes : les *qirā’āt* (lectures, ou variantes) autorisées et non-autorisées en islam, les variantes dispersées dans toutes sortes d’ouvrages musulmans anciens, puis toutes les variantes trouvées dans les manuscrits disponibles. Le projet « Amari », qui consiste en une publication sous forme d’ouvrages (*Sources de la transmission manuscrite du texte coranique*) et CD-ROM de manuscrits anciens du Coran (Noja Nosedá, p.164), aidera grandement à la réalisation de ce dernier point. Dans son article, C. Gilliot rappelle les différents projets pensés par les orientalistes (surtout les anciens, comme Bergsträsser et Jeffery) en vue d’une édition critique du Coran. Puis

il fait l’état des lieux des sources portant sur les lectures coraniques et l’histoire du Coran, telles que recensées par ces orientalistes, et les rassemble ensuite, avec mention des différentes éditions, dans la première partie d’une bibliographie bien fournie mais dont on peut regretter qu’elle ne soit pas en caractères arabes pour les chercheurs du monde arabe (p. 105-120). La reconstruction proposée d’un texte-source « en amont » s’avère plus délicate. C. Gilliot donne des pistes à étudier pour parvenir à cette reconstruction, comme l’environnement de Muḥammad (informateurs, scribes, présence de juifs et de chrétiens - et de leur liturgie), l’état de la langue arabe à l’époque et la langue du Coran, la question de la présence de traduction arabe de la Bible (à travers notamment l’étude des emprunts ou reformulation de passages bibliques ou empruntés aux traditions juive et chrétienne). Tout cela, complété par l’étude linguistique du texte coranique, devrait permettre de dévoiler l’existence et le contenu d’un lectionnaire syriaque qui pourrait être à l’origine du texte coranique (à la suite des travaux de Mingana, Lüling et Luxenberg). Notons que la deuxième partie de la bibliographie proposée par G. Gilliot consiste en « études et sources non arabes » en vue du travail sur le texte coranique, p. 120-137.

Par ailleurs, Françoise Quinsat propose de développer, dans le cadre de la lexicographie historique, l’étude des vocables utilisés dans le Coran, notamment par la constitution d’un inventaire des vocables des inscriptions, papyri et manuscrits arabes anciens. Une collaboration entre linguistes, codicologues et paléographes est nécessaire afin de mettre

en place un « appareil critique incluant les derniers travaux linguistiques, paléographiques et historiques les plus pointus, qui inclura en même temps des données sur le lexique » ainsi qu'une « édition du texte à plusieurs niveaux » (Quinsat, p. 189).

En conclusion, nous dirions que l'intérêt de cet ouvrage est qu'il rassemble les idées de

chercheurs œuvrant en diverses disciplines et montre leur volonté commune de développer les recherches sur le texte coranique de façon utile et coordonnée. Ajoutons que la tentative de bilan de la question des origines textuelles du Coran et des possibilités de réalisation d'une édition critique du texte coranique a le mérite de stimuler les recherches en ce sens.

A.-S. Boisliveau, IFPO